



Pierre CREYSSEL - 1933-2007

Pierre Creyssel a été Directeur administratif et financier du CNRS de 1969 à 1979. Il est décédé le 26 avril 2007 à la suite d'une septicémie foudroyante. Il est né le 27 décembre 1933 à Lyon Presqu'île, dans une famille de médecins réputés. Son père était Professeur de médecine, sa mère, la première femme interne des hôpitaux de Lyon.

Après des études secondaires au Lycée Ampère de Lyon, il poursuit ses études supérieures à la faculté des Lettres et à l'Institut d'études politiques de Lyon. En 1953, il est diplômé de l'ENA.

Sa capacité de mémorisation exceptionnelle lui permettait à tout moment de faire des citations, d'exposer en un temps record une synthèse courte et claire sur n'importe quel sujet, comme le souligne son ami lyonnais le Professeur Denis Lambert.

# Hommage à Pierre Creyssel



En 1957, Pierre Creyssel devient auditeur au Conseil d'Etat. En 1966, il est Maître des requêtes et intègre les cabinets ministériels. En 1967, alors âgé de 34 ans seulement, il est, au Ministère de la justice, le plus jeune directeur de cabinet de France, auprès de Jean-Marcel Jeanneney (1968-1969), puis auprès du ministre de l'Education nationale Hervé Guichard. Il est également Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'ENA.

De 1970 à 1979, il devient le directeur administratif et financier du CNRS, auprès d'Hubert Curien (1969-1973), Bernard-Paul Grégory (1973-1976) et Robert Chabbal (1976-1979). En collaboration avec ces 3 directeurs généraux, il s'attache à faire mieux connaître le CNRS, à le moderniser et à le réorganiser. Avec chacun d'eux, il travaille à donner au CNRS une plus grande transparence de la gestion financière et administrative.

En 1986, lors des entretiens à la Maison de la chimie, Pierre Creyssel a dit : «Le CNRS était une boîte noire. C'était un budget, dans sa forme classique, incompréhensible pour toutes les personnes étrangères aux règles de la comptabilité publique. On ne savait pas où allait l'argent. Le rôle de la Direction générale, dans un tel système, était de ce fait très faible. Chaque direction scientifique avait son enveloppe. Le comité national donnait son avis mais sans aucune vue d'ensemble. Il n'y avait aucun élément de jonction entre la politique scientifique et le budget». Pierre Creyssel et Hubert Curien ont clarifié la situation grâce à une répartition par secteurs et par objectifs. Il pensait que le budget devait être la traduction de la politique scientifique mise en œuvre par l'organisme. Rien ne lui paraissait plus inexact que de dire que le système avait été réformé dans un but de «finalisation» économique. Certes, il y avait des actions finalisées dans les choix du CNRS, mais la vocation première du CNRS reste bien la recherche fondamentale. Ce qui a été mis en œuvre, c'est l'ordre et la transparence.

Cet effort de modernisation du fonctionnement du CNRS, Pierre Creyssel le poursuit en aidant trois directeurs généraux à donner plus d'efficacité à «l'entreprise scientifique» qu'est le CNRS.

En 1971, avec Pierre Bauchet, directeur scientifique des sciences sociales, a pu être lancée une

Action thématique programmée consacrée à l'initiation économique et à l'évaluation d'outils mis au point dans le domaine de la formation permanente. Cette ATP était politiquement une justification de la place des Sciences de l'homme et de la société. C'est la même volonté de développement de l'organisme qui conduisit à créer de nouveaux laboratoires propres et de nouvelles formes de coopération. C'est ainsi que fut créée en 1972 à Lyon, sous l'égide de Jean Pouilloux, la Maison de l'Orient Méditerranéen, sous la forme d'un groupement d'intérêt scientifique. C'est avec le même objectif que Pierre Creyssel a créé en 1975 à Lyon avec Edmond Lisle, le laboratoire propre IRPEACS (Institut de recherche pour l'économie, l'audiovisuel et la communication sociale) dont la direction a été confiée à Jean-Marie Albertini. Ce laboratoire a été créé avec la Chambre de commerce et d'industrie de Lyon et la Caisse des dépôts et consignations.

En 1975, c'est à la demande pressante de Pierre Creyssel et d'Edmond Lisle, directeur scientifique, que le Professeur Miège et Maurice Connat Administrateur délégué du CNRS à Marseille engagé des démarches qui aboutiront à la création d'un groupement d'intérêt scientifique (GIS) «Recherches en sciences humaines sur l'aire méditerranéenne». Ce sera la première structure permettant de recentrer autour de la recherche sur le monde arabe les potentialités au CNRS et dans les universités de l'académie d'Aix-Marseille.

Pierre Creyssel est aussi à l'origine de nombreuses innovations au sein du CNRS : la Direction des relations extérieures et internationales ; la Direction de l'information et de la communication et d'«Images de la recherche» qui, dans chaque région, dès 1973, sera l'occasion de faire découvrir au grand public, et avec succès, les actions du CNRS.

Il est également à l'origine à Paris du service audiovisuel ainsi que des Editions du CNRS. Il créera les différents Centres régionaux de publication, à Lyon, Marseille, Bordeaux, Meudon et Sophia-Antipolis. Parallèlement, afin de développer les relations du CNRS avec les entreprises, il coopère à la création des clubs CRIN (Clubs des relations avec l'industrie).

Au niveau international, il a contribué à fédérer des organismes de recherche et des universités, instituant

# Hommage à Pierre Creyssel



des sociétés internationales à statut tout à fait original. C'est ainsi que sont notamment créés la société TCFH (Télescope Canada France Hawaï), gérant dans l'île d'Hawaï le grand télescope de 3,60 m ; l'EISCAT (European Incoherent Scatter Scientific Association) ; l'IRAM : Institut de radioastronomie millimétrique ; de même qu'il réussit en 1974 à faire participer les Britanniques à l'Institut Laue Langevin à Grenoble.

C'est surtout dans l'administration de la recherche qu'il a laissé sa marque. Pour renforcer l'efficacité du fonctionnement du CNRS, en décembre 1972 avec Hubert Curien, Pierre Creyssel ouvre la voie à la déconcentration de sa gestion administrative.

La mise en place des administrations déléguées a été très pragmatique. Ce fut une avancée considérable par rapport au service habituel de l'Etat et à l'esprit jacobin qui l'animait. Pierre Creyssel fit preuve d'une grande ténacité pour imposer cette vision à l'organisme jusqu'alors très centralisé.

Lorsqu'en 1979, à la suite de la transformation de son poste en celui de secrétariat général, Pierre Creyssel quitta le CNRS, il poursuivit le même objectif de développement de la communication et d'ouverture vers l'industrie. Après avoir réintégré le Conseil d'état, dont il devient conseiller en 1984, il préside la mission interministérielle pour l'information scientifique et technique (1979-1981) tout en continuant à présider l'Ardara (Association régionale des appellations de la région Rhône-Alpes) créée en 1978 en liaison avec la Caisse des dépôts et consignations. Il s'engage ensuite dans le conseil et l'ani-

mation d'institutions liées à l'artisanat. A partir de 1990, il préside, dans le cadre de l'Afnor, le comité d'orientation stratégique de l'association pour labéliser la qualité des produits alimentaires. En 1994, il sera vice-président du comité de certification et d'accréditation des produits alimentaires et président de la section des organismes d'agrément. Il se passionne pour promouvoir la qualité des produits alimentaires, par exemple la quenelle de Lyon. Quand l'âge de la retraite sonne, il n'abandonne pas son intérêt pour l'information scientifique et technique. En 2005, il envisage de lancer une nouvelle forme d'encyclopédie scientifique et technique destinée au grand public. Jusqu'à la fin de sa vie, Pierre Creyssel vivra de projets d'avenir. Une semaine de 60 heures ne lui faisait jamais peur.

Les collaborateurs qui ont eu la chance de travailler à ses côtés se souviendront de sa vive intelligence, de sa culture, de la généreuse amitié qu'il leur offrait et de l'écoute qu'il leur accordait, selon Gabriel Picard, ancien délégué régional de Paris A.

Pierre Creyssel, malgré la fragilité de sa santé, n'a cessé de travailler. Comme le souligne son neveu, Denis Creyssel, c'était un homme joyeux, aimant la vie, affable, charmeur, curieux de tout et fidèle en amitié. Ses goûts éclectiques le guidaient aussi bien vers la littérature, la politique, l'économie que vers la gastronomie. Nous garderons de lui l'image d'un Homme de qualité, brillant orateur, intelligent, cultivé et généreux.

*Edmond Lisle, Jacqueline Bonnifet,  
Jean-Marie Albertini*